

COMPTES RENDUS

Presses Universitaires de France | « Dix-septième siècle »

2016/4 n° 273 | pages 729 à 742

ISSN 0012-4273

ISBN 9782130733829

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2016-4-page-729.htm>

Pour citer cet article :

« Comptes rendus », *Dix-septième siècle* 2016/4 (n° 273), p. 729-742.
DOI 10.3917/dss.164.0729

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Giuliano FERRETTI (dir.), *De Paris à Turin – Christine de France duchesse de Savoie*, Paris, L'Harmattan, 2014, 362 pages, 15 × 24 cm.

Le volume collectif dirigé par Giuliano Ferretti est la deuxième phase d'un projet de recherche international débuté par le numéro thématique de la revue *XVII^e siècle* (N° 262,

janvier 2014). Tout en conservant l'élan multidisciplinaire et novateur de la première approche, ce volume offre une enquête scientifique centrée sur deux aspects décisifs du « règne » de Madame Royale. Si la première partie est consacrée à la politique générale de la régente, les deux autres abordent le thème essentiel de son mécénat, dont les commandes littéraires, palatiales et artistiques. L'analyse détaillée des différents domaines d'intervention de la princesse déconstruit la vulgate historiographique d'un duché médiocre soumis aux caprices des géants politiques continentaux. Loin d'un simple dispositif français profitable à la politique de puissance de Louis XIII, Christine s'affirme en tant que chef d'État en dénouant des tensions dramatiques au sein d'une guerre européenne et civile (1638-1642). Dès le début de la régence et notamment après la paix intérieure, Madame Royale s'inscrit dans le sillage de la tendance absolutiste de Charles-Emmanuel I^{er} et Victor-Amédée I^{er}. L'édification d'un État absolu de taille moyenne, malgré l'étau des grands pays voisins, est soutenue par une fille de France devenue véritable princesse piémontaise. Les enjeux politiques avec l'Empire, le Milanais et la France, au cœur de la première partie du livre, s'avèrent alors connexes à la construction d'une dimension royale pour la cour de Savoie. La capacité de Christine à garantir une continuité absolutiste et diplomatique, tout comme l'affirmation de sa souveraineté de part et d'autre des Alpes, correspondent donc au double champ d'action européen et savoyard défini par la structure de l'ouvrage.

L'Europe de la guerre de Trente ans est un référent nécessaire à la compréhension du siècle de Christine. Sven Externbrink, analysant la politique d'influence de Richelieu en Italie, permet ainsi de retracer les étapes liant Paris à la destinée savoyarde. Du point de vue de l'« international system », la mouvance française en Italie révèle le retour de Louis XIII à la traditionnelle intervention militaire des Valois contre les Habsbourg et explique la profonde implication de la Savoie dans la « théorie des portes » réalisée par Richelieu au nom du roi. Le mariage entre Christine et Victor-Amédée anticipe ainsi les traités de Cherasco et Rivoli qui préparèrent l'occupation française de certaines place-fortes piémontaises, la guerre contre Madrid (1635) et enfin celle intérieure contre la régente. Dans ce même système, où des catégories comme la tradition, la dynastie et la raison d'État règlent les conduites politiques, les pressions de la France pour obtenir le contrôle de la cour et du duché s'affirment lors de la conférence de Grenoble (1639), analysée par Giuliano Ferretti. Cette rencontre entre le ministre, le roi de France et la princesse fut un tournant dans l'affirmation de l'autorité de la duchesse, qui, face à la menace, sut sauvegarder l'intérêt de l'État et de la dynastie, usant de son statut de fille de France pour consolider la politique des ducs. À la tentation « instinctive » de la France d'anticiper l'annexion du XIX^e siècle correspond l'attitude rusée d'une duchesse indécise en apparence mais résolue à poursuivre son propre projet politique. Cette détermination de Christine est également exposée par Frédéric Ieva, étudiant les rapports contrastés entre ses premiers conseillers (le père Monod et Philippe d'Aglié) et la rigide ligne politique de Paris. En outre, Mathieu Gellard, analysant le rapport de protection entre l'ambassadeur français Ennemond Servien et Christine nous confirme, par exemple, la capacité politique de la duchesse d'instaurer des rapports de patronage, tandis que les contributions de Gianvittorio Signorotto et de Matthias Schnettger concernant les liens avec le Milanais et le Saint-Empire nous restituent pleinement le cadre culturel et théorique de la souveraineté savoyarde. Or, depuis la démarche originale de Charles-Emmanuel I^{er}, vraie incarnation du prince *condottiere*, le « modèle Savoie » rayonne dans la péninsule en élaborant le concept de la souveraineté « héroïque » et la possibilité d'une conduite alternative face aux grandes puissances.

Le rôle savoyard de « catalyseur principal du scénario italien », dans lequel le célèbre rhétoricien Emmanuel Tesauo est responsable d'une partie des représentations de la cour de Christine, se traduit par l'affirmation de modèles culturels, figuratifs et architecturaux dignes des grandes aspirations de la maison de Savoie. Les rapports directs entre Christine et Tesauo avec le peintre lorrain Charles Dauphin, éclairés par l'étude de Michela di Macco, illustrent

l'évolution picturale du conceptualisme symbolique et intellectuel de Tesauro. Capable d'intervenir sur différents registres thématiques, Dauphin s'affirme alors comme le protagoniste des cercles savants piémontais dans le renouvellement figuratif de la ville (1659-1661). Autre preuve de magnificence, l'action palatiale, traitée par Miriam Failla, Paolo Cornaglia et Pino Dardanello, décrit l'effort du couple princier pour adapter leurs demeures au grand cérémonial des dynasties européennes. La rénovation du palais ducal comme le riche programme iconographique des salles du château du Valentino illustrent la politique de prestige amorcée par Charles-Emmanuel, ambitionnée par Christine, et parfois perdue, à l'instar du château de Millefleurs dont Chiara Devoti retrace les renouvellements, jusqu'à l'abandon à la mort de la duchesse et la ruine au XVIII^e siècle. Les dispositifs symboliques d'un statut supérieur ne se bornèrent d'ailleurs pas au domaine architectural : l'iconographie, la production de médailles et la littérature historique étayèrent la construction d'une histoire dynastique. Par l'analyse des portraits numismatiques de la duchesse et leur confrontation à d'autres sources (notamment l'œuvre de l'héraldiste Ménestrier), Florine Vital-Durand souligne le triple rôle de Christine, épouse, mère et régente, et nous permet de suivre l'évolution de la jeune princesse en chef d'État, telle qu'elle voulait s'afficher en Savoie et à l'étranger. Par sa diplomatie, son œuvre de soutien aux ambitions ducal et la splendeur artistique de son mécénat, Christine se présente comme l'héritière naturelle des mécanismes de *self-fashioning* princier et de la rhétorique commémorative dont parlent Saniye Al-Baghdadi et Gelsomina Spione en conclusion du volume. Qu'il s'agisse des mythes dynastiques propagés par d'Orville, Baldessano et Monod, de l'approche documentaire de l'historien Samuel Guichenon ou encore des concepts de Tesauro, l'éclat culturel pendant cette période fut toujours complémentaire de la politique ferme et rigoureuse de Christine. Si ses rapports avec la cour, la ville et l'État sont les prochains thèmes du programme d'étude engagé, ce deuxième volet du projet sur Christine de France s'impose déjà comme une avancée remarquable dans l'appréhension d'une période qui œuvra à la réussite de la Savoie au XVIII^e siècle.